



## ***Ébriété du sens***

La règle du jeu pourrait se formuler comme suit :

[ce qui veut dire : si le jeu avait une règle, c'est ainsi qu'il se jouerait. L'absence de règle est sans doute momentanée ; quelqu'un y travaille, y met à l'instant la dernière main]

[prendre une femme et un homme]

[les prendre, ce n'est pas les prendre au piège, c'est seulement les laisser venir vers vous – il n'y a pas de piège, rien qui puisse se définir ici comme un piège ; rien ici qui reçoive une définition ; pour l'instant il n'y a ni définitions ni règles]

[elle, hier encore, ne sachant rien de vous ; vous ne sachant rien d'elle, en ce moment où elle s'avance vers vous]

[lui, il ne sait pas qu'il jouera avec elle ; ni dans quel sens sur cette scène où les mots n'ont pas encore trouvé de sens ; en suspens ; des bulles, de fines bulles qui remontent les parois de ce théâtre, si c'est un théâtre ; qui viennent éclater à la surface ; et celui qui les regarde, c'est lui ; et celle qui les regarde, c'est elle]

[la scène est derrière cet épais rideau rouge ; pourquoi dès lors flotte-t-il mollement ; pourquoi, s'il est de sang, ne s'abat-il pas d'un coup ; pourquoi votre chemise, tout autant que la mienne, reste-t-elle immaculée]

[le rideau figure des serpents, à y bien regarder ; de là ce sifflement persistant ; qui n'annonce aucun spectacle, aucun commencement ; juste un sifflement, seul un sifflement]

[la scène, là-dedans, n'est pas vide ; il s'y joue quelque chose ; mais le verbe qui convient n'est pas le 'jouer' de la première conjugaison ; il en faut une cinquième, celle du théâtre, la conjugaison sur-jouée de l'homme et de la femme]

[l'actrice c'est Lucette ; elle doit faire glisser lentement la liquide, lui substituer la sifflante du serpent ; ce faisant elle regarde les effets de son jeu entre vos jambes ; vous maintenez la tête horizontale ; c'est à peine si vous voyez l'anneau qui retient ses cheveux]

[l'acteur c'est sans doute vous ; il n'y aura pas de rôle à étudier, on ne vous donnera pas de texte, on n'organisera pas de première lecture, on n'attendra pas vos commentaires, comment vous voyez votre rôle ; on ne vous demandera pas non plus de le composer, soigneusement, ligne après ligne ; il suffit de s'avancer vers lui, vers elle ; faites-le à présent ; elle a les instruments voulus, le stylo et la règle – s'il n'y a pas encore de règle, soyez certain qu'on y travaille quelque part ; on y met la dernière main ; à l'instant même ;

la main est coupée, placée de biais sur la page ; elle devrait se mettre à écrire, il y a des précédents]

[sur scène, il doit y avoir les machines et les machinistes ; le souffleur dans son trou, qui étouffe ; il faudra faire avec son agonie ; il faudra aller chercher chaque mot au fond de cette gorge, plonger tes deux mains dans ce larynx contracté ; ce qu'il advient quand le texte n'est pas écrit ; parce qu'on n'a pas eu le temps de l'écrire ; parce que les règles, sans exister, se sont trouvées incapables de préciser un texte, d'en proposer le prescrit ; on y travaillait encore, même s'il ne s'agissait plus que de la dernière main à y mettre ; choix difficile, la gauche et la droite en quête continue de suffrages indifférents]

[pour jouer, il suffit donc de s'avancer ; il suffit qu'elle s'avance vers vous, ce qu'elle fait à l'instant même que je décris ici ; elle sourit ; il répond, timidement, et comme à votre place. Elle a un chemisier blanc, juste un petite tache de sang, l'exceptée ; une petite tache de sang sur son chemisier blanc, immaculé dans sa conception, dans la nôtre, auteur, metteur en scène, éventuels acteurs, vous et elle, vous et moi, nous tous, le théâtre est une grande famille, ça se sait et ça se dit ; ça se doit ; une petite tache, quand elle s'est avancée, à la tombée soudaine du rideau (plusieurs en attendaient le lever ; ainsi attendrons-nous le lever du jour, incertain désormais) ; la tombée soudaine du rideau, celui de sang ; celui qui devait se lever, oscillant incertain, comme ne sachant quel parti prendre, quelle règle suivre. Elle, elle suffisait qu'elle s'avance ; c'est ainsi qu'il y a, à hauteur de son sein droit, une petite tache de sang ; elle ne les inquiète pas ; aucune règle d'ailleurs ne stipule qu'elle doive les inquiéter]

[les serpents sont rentrés dans l'orifice ; l'orifice est ce que tu veux, ce que tu crains ; ils s'y lovent sans s'aimer ; ils figurent notre monde ; je veux dire : ce monde-ci. Oui, il y a ici quelqu'un qui dit je ; ce n'est pas toi ; et il ne sait pas s'il y a d'autres mondes que celui-ci, où il t'imagine ; où depuis longtemps lui ne vit plus]

[toi, il suffit que tu t'avances ; il suffit que tu la regardes s'avancer ; la pièce se jouera avec vous, par vous ; mais peut-être à votre insu ; les pièces sont ainsi faites – il y a les pièces manquantes ; le temps manque pour les commander, les faire venir, prévoir les transports adéquats ; le même temps qui a manqué pour apprendre l'anglais aux serpents]

[ce sont de précieux auxiliaires ; ils sont là dès le lever du rideau ; la chute du rideau, qu'ils suscitent ou provoquent ; la pièce écrite ne peut se jouer si les serpents se lovent ; restent dans l'orifice (ce que tu veux, ce que tu crains) ; l'occupent, l'habitent, en chassent l'espace ; y dévorent le temps ; alors éternellement les acteurs s'avancent ; cet instant dure éternellement, si les serpents en décident ainsi ; leur avis est toujours unanime ; ce sont eux qui prennent les décisions, en l'absence provisoire de règles ; se souvenir qu'il n'y a pas encore de règle, même si quelqu'un y travaille ; y met la dernière main à l'instant même, pendant que toi, tu t'avances]

[vers cette scène unique ; cet acte unique sur cette scène unique ; l'acte qui met le feu au monde, s'il n'y a qu'un monde ; porte le gai message du feu, s'il se faisait qu'il y en eût

plusieurs. Il n'y a qu'une pièce ; quatre murs, pas de fenêtre ; un orifice, pour les serpents (ce que tu veux, ce que tu crains) ; ils s'y lovent ; sans s'aimer, ils ne connaissent pas l'anglais]

[pas encore ; sans doute l'auteur y travaille ; il doit y avoir pensé ; tu y as pensé toi, tu y penses ; tu cherches les orifices, tu vérifies les tiens ; tes ouvertures sur le monde, peu nombreuses, ce monde-ci ne vaut pas mieux ; ne requiert rien d'autre pour l'inspection sommaire dont sagement tu te contentes. Les règles seront précises, dès qu'elles existeront ; c'est quelqu'un qui ne laisse rien à moitié fait ; il a cette réputation à maintenir]

[l'homme et la femme ne savent pas, cela se voit ; qui d'autre que toi est là pour le voir, cependant ; tu t'avances, sans doute pour voir mieux ; c'est ce que tu laisses croire]

[pour voir mieux cette scène où il faudra que tu joues ; tu ne sais plus jouer ; tu as laissé derrière toi les choses de l'enfance ; tu le regrettes un peu, maintenant]

[il y a un sens ; on ne peut faire sans ; il y a des règles, ça tombe sous le sens ; tu crains qu'on te les cache, tout simplement ; tout ce discours pour te cacher quelques règles et noyer le poisson ; ou il les a oubliées ; il dit qu'il les a oubliées ; mais qu'il sait encore qu'il suffit que tu t'avances, maintenant]

[à d'autres moments, il y a une arche ; tu dois passer dessous ; tu vois l'œil au milieu de la pierre ; il calcule, tu calcules ; s'il y avait une règle, ton cas serait prévu, tu saurais si tu peux passer, et à quel moment ; tu sais seulement que tu dois passer, qu'il te suffit de ne pas choisir le moment où l'arche s'écroule]

[elle s'écroule derrière toi ; tu souris sans le savoir, tu t'avances ; elle s'avance aussi ; il est temps que ces avances se précisent ; il y a bien une pièce ; quatre murs, pas de fenêtre ; pas de lit, pas de divan, pas de couche, pas d'endroit où s'étendre et s'étreindre et s'éteindre ; résigné tu cherches une chaise ; il n'y a pas de chaise ; mais quelqu'un, sans doute, quelque part, pense à une chaise, comme tu le fais, toi ; quelqu'un écrit dans la règle la présence d'une chaise ; sent qu'il faut conclure à présent, commander les indispensables accessoires, mettre la dernière main à cette chose qui s'appelle la règle]

[la pièce se joue à guichets fermés, murs nus, arche écroulée ; le rideau est de sang, les serpents se sont retirés pour se lover sans s'aimer dans l'orifice ; le souffleur s'empare du premier mot, cherche un dernier souffle]

[on te demandera un texte, seule issue à présent ; on ne peut pas jouer sans texte, la troupe n'a jamais fait dans l'impro ; quelqu'un a tout pensé ; ce devait être toi, on aurait pu te le dire, on aurait dû te le dire ; la règle prévoyait que quelqu'un te prévienne ; demandait à ce que tout le monde sût, pût peser ; se retirer, s'il le fallait ; tu la vois qui s'avance ; tu t'avances ; que faire d'autre que t'avancer]

[le sens est ce drôle de larron ; on croit le tenir quand on en tient un bout ; lâchant le

bout il se dérobe, reste nu, file comme le disciple ; déjà les juges s'avancent, qui savent que tu étais là ; à bavarder, à perdre ton temps ; à laisser ton visage se brûler au brasero]

[ta vie est donc entre crochets ; ceux-ci]

[le Maître du Jeu ne mérite pas les majuscules ; méfie-toi des majuscules ; le Sens aussi souvent s'en affuble ; mais souviens-toi qu'il n'est pas seul à savoir jouer à ce jeu où le plus fort invente les règles en se gardant bien de les communiquer à l'adversaire]

[il n'y a pas de contraintes ; on ne t'a rien imposé ; rien promis non plus ; ton texte est sans contraintes ; on va jusqu'à te donner le premier geste, le geste théâtral de quelqu'un qui s'avance]

[la pièce est peut-être jouée, déjà ; tu l'as jouée ; tu t'es avancé, elle s'est avancée ; c'était cocasse ce mouvement de deux êtres qui s'avançaient, croyaient se rapprocher, cherchaient le lit absent du regard, la chaise vide du sens ; elle n'a pas vu le rideau de sang, et toi tu as choisi le moment précis et unique où l'arche s'écroule]

[la scène se dégage ; vous jouez sous un ciel étoilé ; il fait très doux, ce doit être une nuit de fin d'été ; elle réajuste l'anneau qui retient ses cheveux, juste en dehors de ton angle de vision ; tu cherches des yeux les spectateurs ; il n'est pas possible qu'en fin de compte tu sois le seul ; tu es acteur d'ailleurs, même si pour le moment tu laisses faire, tu la laisses faire, s'emparer du jeu, conduire le geste ; tu la vois qui s'avance ; tu remarques maintenant la petite tache de sang sur le chemisier, à hauteur du sein droit ; le sang n'aura pas percé, n'aura pas maculé le sein ; tu voudrais voir le texte, te rassurer ; tu voudrais connaître les règles, la règle s'il n'y en a qu'une ; tu voudrais que quelqu'un t'invite à voir les règles ; à les revoir, si le besoin s'en fait sentir ; tu ne veux pas de cette tache de sang, il doit y avoir moyen de la gommer de la règle ; tu ne parviens pas à la voir comme élément du décor ; tu n'en vois pas la nécessité ; tu dis que te suffit cette nuit douce et étoilée]

[elle a commencé à te raconter comment il se fait qu'elle soit là ; comment elle en est arrivée là ; ce qui lui est arrivé pour qu'elle en soit arrivée là ; pourquoi elle s'avance, pourquoi elle veut que tu le saches ; tout ce à quoi elle a renoncé pour te rejoindre ; pourquoi elle réajuste constamment l'anneau qui retient ses cheveux ; pour être sous ce ciel étoilé, avec toi puisque c'est toi qui es là]

[tu veux répondre ; et si le temps était à la confiance, si l'occasion enfin se présentait ; il n'y a rien d'écrit après tout, pas de destin ; des lignes qui se suivent ; quelqu'un a pensé à éviter la confusion des lignes qui se superposent ; il n'y a pas de pièce ; ou alors ce sont ces murs nus, cette absence de lit et de chaise ; tu es content de voir que les murs ont disparu, tu préfères le ciel ; il fait doux, ce doit être la fin de l'été, peut-être l'automne déjà ; comme un mouvement de symphonie elle s'avance ; tu vas à sa rencontre, pour la première fois tu souhaites que le texte dise que tu vas à sa rencontre ; il est absurde de rester là immobile, avec ton regard qui passe juste au-dessus de l'anneau qui retient ses cheveux]

[le ciel est un drap tendu, et les étoiles sont piquées dedans ; comment as-tu pu ne pas t'en apercevoir – le ciel n'est qu'un mur de plus, un mur de remplacement, un remplacement de mur ; cette pièce a cinq murs et pas de texte ; un pluriel et des choses singulières : la chaise absente, le lit absent, le texte absent, une attente de sens, une attente de règle ; les spectateurs ne sont toujours pas là ; pas encore là serait trop optimiste, trop teinté de ton attente ; et lui viendra, sans doute, celui qui a prévu tout cela, celui qui y travaille encore ; y met la dernière main, que tu ne vois pas ; celui qui a prévu tout cela, qui a vu tout cela sur la toile tendue de sa folie ; tu attends qu'il s'avance, qu'il s'empare de ce décor, occupe la pièce ; il est absurde que ce soit elle qui s'avance, qui réajuste l'anneau qui retient ses cheveux ; quoi qu'elle en dise, ce doit être un tic, quelque chose qui lui permet de se donner une contenance ; vous êtes nerveux, tous les deux ; tu n'as plus de cigarettes, il y a longtemps que tu ne fumes plus ; tu aimerais un anneau dans tes cheveux, à réajuster en lui souriant, d'un air entendu ; tu penses à la petite flamme de l'allumette, jadis, quand tu fumais ; la petite flamme amie de l'allumette craquante, le petit sifflement ; tu cherches le seau avec l'eau, à défaut d'extincteur ; mais qu'est-ce qui pourrait brûler ici, tu te le demandes ; le rideau est de sang ; épais, il commence à prendre, à coaguler, comme doit faire le sang, bon gré mal gré ; il n'y a donc plus, c'est normal, cette odeur obsédante de sang frais ; on n'entend plus les serpents ; c'est ce qui t'a permis d'entendre le sifflement de l'allumette dans ta tête]

[on n'espère plus l'aurore ; la nuit était fausse, comment l'aurore pourrait-elle être vraie ; un faux ciel, de fausses étoiles piquées ; certaines piteusement se détachent, glissent ; *suadentque cadentia sidera somnos* ; jusqu'à quel point ils étaient prêts à mentir pour l'illusion comique]

[tu cherches ta partenaire ; des yeux, seulement ; tu cherches des yeux sa bouche qui pourrait dire quelque chose, tenter de réparer ; t'aider à formuler le texte absent ; elle s'avance, ne fait jamais que s'avancer ; qu'as-tu fait d'autre toi, que la regarder s'avancer ; puis t'avancer à ton tour, en réponse, en prolongement ; comme si son geste à elle, comme si son geste à toi, devait avoir un sens ; tu t'avances encore, ton regard rivé à l'anneau qui retient ses cheveux ; qu'elle devrait réajuster maintenant, s'il s'agissait d'un simple tic ; qu'elle réajuste, avec cette seconde de retard qui fait tomber les étoiles]

[tu voudrais savoir ce que tu es censé faire en cas de catastrophe, de cataclysme ; te reporter au Livre, élucider, chercher la conformité avec les exemples donnés, citations glanées et bouts de phrase forgés ; censé avec un 'c', tu ne demandes pas le 's' du sens, tu le laisses aux serpents ; à l'allumette de jadis, à ta vie craquante d'autrefois, quand tu n'étais pas sur ce théâtre, cette scène de cinq centimes, ces étoiles à piquer, ce budget qui ne comportait ni lit ni chaise ; tu ne demandes pas le sens, seulement la consigne, la règle, une simple indication, l'esquisse d'un geste, l'ébauche d'un mouvement ; elle bouge, c'est vrai ; tu la regardes qui s'avance vers toi ; tu décides de trouver l'interprétation idoine, mais on ne décide pas de trouver ; de chercher seulement ; ce que tu n'arrêtes pas de faire, avec les résultats que tu connais ; il y a dans elle qui s'avance le signe que tu cherches, si seulement tu pouvais l'isoler du bruit qui l'entoure, la coulée de l'entropie, la ruée vers le désordre]

[le signe que tu cherches, ce qu'il te faut pour commencer ; peut-être te suffit-il d'avancer ; elle semble le croire, elle qui s'avance vers toi en réajustant l'anneau qui retient ses cheveux]

[Lucette, ce n'est pas un nom de scène, c'est son vrai nom, le nom qu'elle dit, le nom qu'elle donne ; ce nom te suffit, tu pourrais lui donner le tien, amorcer l'échange, ou plutôt y répondre ; un signe de confiance ; on joue la confiance ici, c'est ce que tu croyais comprendre ; il faut donc que tu te trouves un nom, et que tu lui offres ; c'est la seule façon de pallier l'absence de règle ; car personne ne la rédige, cette règle que tu as attendue benoîtement ; *quaerite, et dabitur regula vobis* ; pendant qu'elle s'avance, tu hésites sur ton jeu ; tu hésites à donner ce nom qui est le tien, de peur de ne pouvoir le reprendre ; de te retrouver sans nom sous ce ciel de drap où sont piquées des étoiles ; elles commencent à s'éteindre ; celles qui restent du moins, celles qui n'ont pas glissé, celles qui tiennent toujours]

[quelqu'un doit s'être mis à les éteindre ; une à une ; pour figurer l'aube, pour marquer le commencement du jour ; pour faire avancer le temps ; elle s'avance elle aussi, en disant haut son nom, Lucette, auquel tu ne crois plus ; elle s'attend à ce que tu fasses de même ; tu pourrais donner un nom quelconque, il ne t'en vient aucun à l'esprit ; elle veut que tu dises un nom, elle te fait signe qu'un nom d'emprunt lui suffit ; ton nom de scène si tu n'en as pas d'autre ; elle réajuste l'anneau qui retient ses cheveux ; tu voudrais lui dire que ton nom est 'anneau', est 'cheveux', pour qu'elle puisse te plaindre de n'en avoir pas d'autre ; elle te demande à nouveau de t'avancer, de dire bien haut ton nom ; tu t'avances sans pouvoir dire 'anneau', sans pouvoir dire 'cheveux' ; tu sais enfin que tu as tout perdu].